

DE LA CITÉ MÉDIÉVALE À NOS JOURS

Souvent prolongement ou réactivation d'une ville antique préexistante, les villes au Moyen Âge ont connu un essor important. La ville se différencie de la campagne par ses murailles, élargies à plusieurs reprises en fonction du développement urbain.

La ville fortifiée (le bourg) devient trop étroite, on construit alors hors des murs, des faubourgs (littéralement « faux bourgs ») protégés par de nouvelles enceintes suivant une évolution radio-concentrique.

Le commerce et les activités économiques marquent le paysage urbain. En effet, les villes médiévales se caractérisent par des rues étroites et encombrées, sans système de tout-à-l'égout...

Les révolutions culturelles et politiques : la Renaissance, le protestantisme, la Révolution de 1789, le développement du commerce et l'essor de l'industrie entraînent l'éclatement de la cité médiévale sous la poussée de la ville marchande.

La ville médiévale devint inadaptée aux nouvelles fonctions qu'on exigeait d'elle. Il devint alors nécessaire de concevoir un **nouveau système urbain répondant aux bouleversements apportés par la machine, l'usine, le commerce intensif, la désertion des campagnes.** C'est l'utilisation du sol, l'habitat, l'hygiène, la circulation qui retiennent toute l'attention.

Après la Seconde Guerre Mondiale, les grands travaux de reconstruction des villes et l'urgence du logement entraînent d'abord la rénovation des quartiers et des centres urbains anciens. **A partir des années 60, la ville s'affranchit de ses limites et chaque quartier se spécialise :** lotissements, logements collectifs, espaces de loisirs, zones industrielles, zones tertiaires...

A partir des années 90, avec la prise de conscience du **dysfonctionnement de l'étalement urbain** (cité dortoir, réseaux encombrés, éloignement des services publics, augmentation des coûts de fonctionnement et d'entretien, consommation de l'espace agricole...) **une réflexion est menée pour réinvestir le centre-ville.**

LA MAISON URBAINE DU MOYEN ÂGE À AUJOURD'HUI

ORGANISATION SPATIALE DE LA VILLE

La ville médiévale est constituée d'îlots entourés de rues. Ils comprennent des bandes de parcelles et de bâtiments aux typologies semblables, avec certaines variations dans les détails.

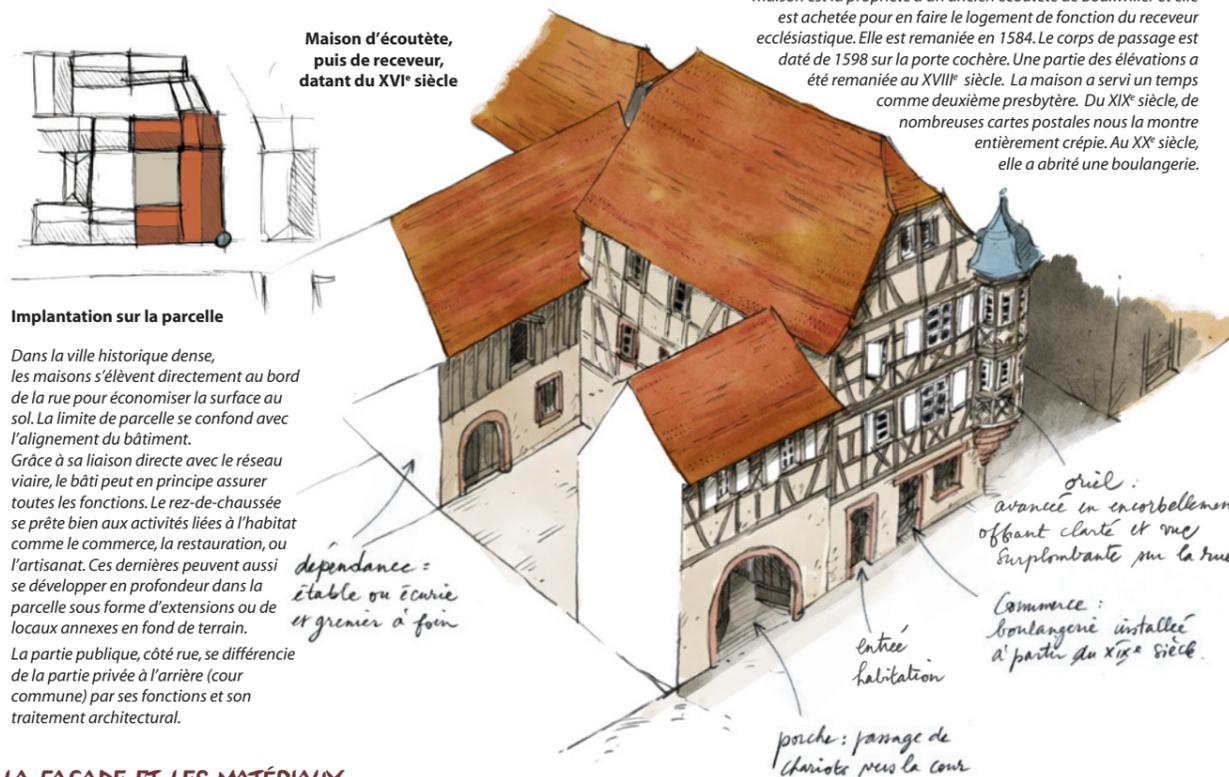
L'intérieur des îlots est souvent marqué par la présence d'ateliers, travail et habitat sont imbriqués. Une porte cochère donne accès à la cour. Le tissu urbain constitué de rues, ruelles et places sert aux liaisons, à la vie sociale et au commerce.

Chaque bâtiment a sa façade principale tournée vers la rue. L'intérieur peut être libre, partiellement ou entièrement bâti (jardin, cour, bâtiment annexe).

La maison regroupant l'artisan et le marchand, constitue alors l'unité de base de la ville. Elle s'ouvre sur l'espace public (avec ses ruelles, rues et places) par sa façade principale. Elle se referme sur la sphère privée, du côté intérieur, caractérisée par des cours et des jardins à peine visibles, qui peuvent même parfois être complètement bâtis dans des villes très denses.



La date de construction est antérieure à 1581. Cette année-là, la maison est la propriété d'un ancien écoutète de Bouxwiller et elle est achetée pour en faire le logement de fonction du receveur ecclésiastique. Elle est remaniée en 1584. Le corps de passage est daté de 1598 sur la porte cochère. Une partie des élévations a été remaniée au XVIII^e siècle. La maison a servi un temps comme deuxième presbytère. Du XIX^e siècle, de nombreuses cartes postales nous la montre entièrement crépie. Au XX^e siècle, elle a abrité une boulangerie.



Maison d'écoute, puis de receveur, datant du XVI^e siècle

Implantation sur la parcelle

Dans la ville historique dense, les maisons s'élevaient directement au bord de la rue pour économiser la surface au sol. La limite de parcelle se confond avec l'alignement du bâtiment. Grâce à sa liaison directe avec le réseau viaire, le bâti peut en principe assurer toutes les fonctions. Le rez-de-chaussée se prête bien aux activités liées à l'habitat comme le commerce, la restauration, ou l'artisanat. Ces dernières peuvent aussi se développer en profondeur dans la parcelle sous forme d'extensions ou de locaux annexes en fond de terrain. La partie publique, côté rue, se différencie de la partie privée à l'arrière (cour commune) par ses fonctions et son traitement architectural.

dépendance : étable ou écurie et grenier à foin

gril : avancée en encorballement offrant clarté et vue surplombante sur la rue

Commerce : boulangerie installée à partir du XIX^e siècle.

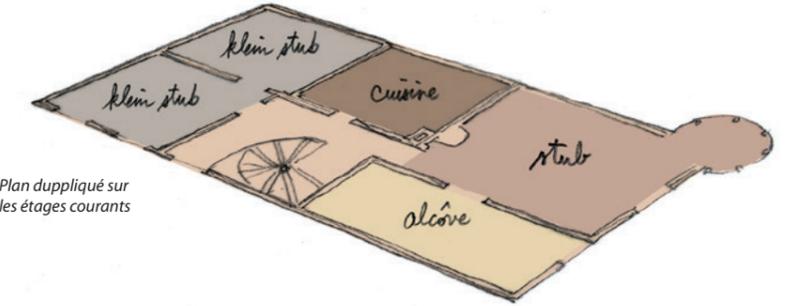
entrée habitation

porche : passage de chariots vers la cour

ORGANISATION INTÉRIEURE

Les étages

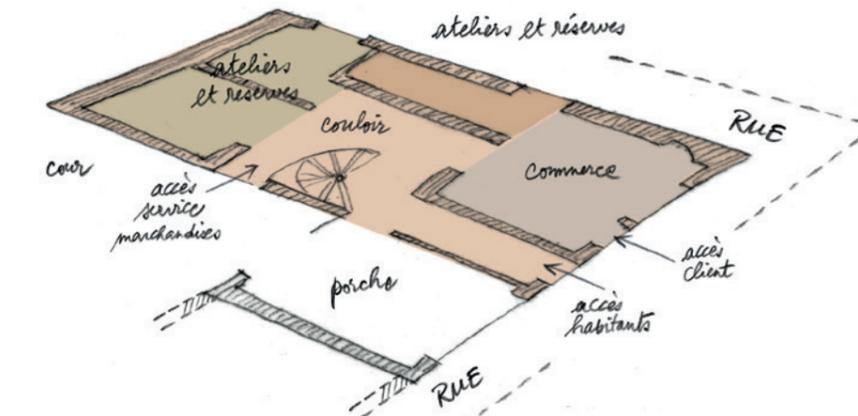
Les étages abritent les appartements des membres de la famille : l'organisation en plan est la même que celle des logis des fermes. On y retrouve un accès central, la cuisine en face, et, de part et d'autre, stub et klein stub. A la différence des logis des fermes, chaque génération occupe un étage indépendant. Dans les combles se trouvent les réserves de nourriture, et les chambres des domestiques.



Plan dupliqué sur les étages courants

Rez de chaussée

Les locaux commerciaux trouvent leur place sur la rue principale. A l'arrière, se déploient ateliers et réserves. Un large porche permet l'entrée et la sortie des marchandises.



BOUTIQUE / VITRINE

A la campagne, la boutique ne peut exister que dans les bourgs, dans les villages.

La boutique du Moyen Âge comporte sur rue une porte à un vantail. A côté, une baie, faisant office de vitrine ouverte, est fermée le soir par des volets de bois. Parfois, cette fermeture comporte une partie qui, se relevant vers le haut, forme auvent, pendant que l'autre, en se rabaisant, constitue une sorte de comptoir sur lequel on dispose la marchandise.

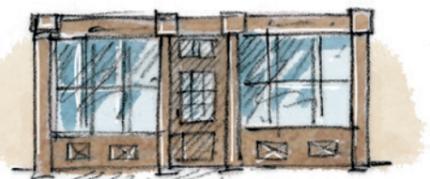
Les commerçants, pour attirer la clientèle, ont recours à des **enseignes** en fer peint placées perpendiculairement à la façade pour être vues de loin. Vers la fin du XVIII^e elles sont interdites par mesure de sécurité et remplacées par des **enseignes scellées dans la maçonnerie au-dessus de la vitrine.** Ce procédé, rapporté sur la façade, s'est généralisé et perfectionné pour aboutir à **la véritable devanture : cadre qui fait saillie sur la maçonnerie** qui habille l'ensemble la boutique.



Boutique du Moyen Âge



Boutique du XVIII^e siècle avec encadrement en grès



A partir du XIX^e siècle, devanture en bois en saillie sur le mur en maçonnerie

ZOOM SUR...



Enseigne illustrant un commerce

